

De fil en aiguille.



OMME tout varie dans cette vie où chaque jour a son heure de joie ou de deuil, il n'y a pas jusqu'aux chats qui échappent à la règle générale:

C'était grande joie, grande fête, grand événement même, dimanche dernier, chez Mde D..... la chatte venait de mettre bas: c'était une grosse affaire dans la famille que cette famille de 7 petits à la mi aout.

Que va-t-on faire des petits? That's the question! Les enfants voulaient les laisser vivre tous; mais on ne peut garder une si nombreuse tribu: on choisit le plus beau, et il faut noyer les autres. Ce moment fatal arriva chez Mde D..... Mlle Marie âgée de 9 ans pleurait à chaudes larmes.

—O, pauvres petits! Maman je t'en supplie, ne les fais pas noyer.

La mère expliqua qu'il fallait être raisonnable, que la pauvre chatte ne pouvait nourrir 7 petits chats affamés.

—Oui, mais il faut si froid, reprit Marie en sanglotant.

—Oh! ne sois pas en peine, c'est l'affaire d'une minute.....

—Eh bien! mère, s'il faut absolument les noyer, au moins, accorde moi une chose.....

—Laquelle mon enfant?

—Faisons chauffer l'eau!

Quelle leçon pour nos hommes politiques!

Je n'aime pas à médire de mon prochain et encore moins de ma prochaine, mais il y a des femmes qui vous soulèvent malgré vous:

J'entendais sur le perron d'une résidence à vingt pieds de chez moi, samedi soir, ce fragment de conversation féminine:

—Irez-vous à la messe demain madame C.....?

—Je ne sais pas trop; cela dépendra entièrement de mon chapeau neuf.

—Cet entièrement m'étrangle!

Dimanche c'était fête sur le carré, un voyage de plaisir avait attiré foule sous la verte ramure; l'Harmonie de Montréal faisait une suave concurrence à celle de la future; sur un banc un monsieur assez âgé semblait lancer des éclairs de convoitise à une jolie femme assise près de lui avec sa petite fille.

Le monsieur sans doute pour charmer, sinon ravir sa charmante voisine, prend l'adorable petite fille sur ses genoux, la fait sauter, la comble de caresses, et la bourre de bonbons. Il ne se lasse pas de l'embrasser en reluquant l'adorable mère de travers.

—Elle est donc gentille!..... chère petite!..... on la croquerait!.....

La mère frémit.....

L'adorable petite fille prend son plus doux sourire:

—Je n'ai pas peur de toi, va, monsieur..... tu n'as pas de dents.

Cette révélation brisa le charme et le monsieur dut changer de siège, la petite lui en avait fait un..... à ses dents.

Continuons notre excursion à travers le carré: celui que je viens de vous introduire s'attache aux charmes d'une jolie femme s'est levé subit et le voilà maintenant près d'une autre aussi charmante escortée de deux charmantes petites filles.

Le monsieur regarde les carrés de fleurs puis les joues colorées de la belle dame.

—Les femmes sont des fleurs, dit galamment à la jeune dame le vieux monsieur, sur les lèvres de qui le madrigal pousse naturellement.

Les deux petites filles de la jeune mère écoutaient ce langage imagé:

—Et moi, dit l'aînée, suis-je une fleur, aussi monsieur?

La plus petite ne donna pas au monsieur le temps de répondre, elle reprit aussitôt:

—Ah! bien toi, tu es un pissenlit!

Le vieux beau rougit jusqu'aux..... cheveux et changea encore de siège..... il était assiégé de toutes parts.

Enfin au moment où le Berthier annonçait le moment du départ, je vis trois jolies filles, unies comme les trois Grâces, passer folles et coquettes près de moi; elles devaient de l'avenir, et chacune d'elles disait son rêve..... les yeux ouverts et clairs..... elles étaient bien éveillées.

La musique jouait un Scotch reel.

—Moi, dit l'une, je voudrais être danseuse.

—Moi que mon mari fut blond.

Enfin la plus fine et la plus belle à mon goût:

—Moi je voudrais être née veuve!

—Ça c'est une économel!

Celle-ci m'arrive par le téléphone, c'est un de mes bons amis qui me la cert..... tific:

Une dame de distinction, Mde de F..... se trouvait depuis plus d'une heure chez un marchand de musique, rue Notre-Dame. Elle avait acheté tous les morceaux de musique qui avaient un titre sentimental. Son carrosse qui l'attendait à la porte contenait plusieurs piles de mélodies rêveuses. Au moment où la marquise se décidait à sortir et qu'elle mettait le pied sur le seuil de la porte, elle parut hésiter un instant.....

Le commis qui suivait tous ses mouvements, s'avança à la hâte et lui demanda si elle désirait autre chose. La grande dame fit un effort sur elle-même et resta dans la boutique. Elle fixa son beau regard sur le visage du commis qui rougit jusqu'au blanc des yeux. Je l'avais complètement oublié, dit la belle coquette, d'une voix qui paraissait trembler: je ne sais vraiment ce que j'ai aujourd'hui. Je reviens pour vous demander si.....

Elle fit une courte pause, comme si elle avait besoin de prendre courage. Pendant ce temps, le commis qui avait arrangé son faux col, appuyait éteigamment la main sur le comptoir et se penchait en avant.

—Je reviens, reprit la belle dame, afin de vous prier d'être assez bon pour me donner un baiser avant de partir.....

—M-a-a-d-a-m-e, s'écria le garçon stupéfié, M-a-a-d.....

—J'aurais besoin, répète la dame d'un air délibéré, que vous me donniez un baiser avant de partir.

Elle souleva son long regard et le tint fixé sur le commis qui se transformait en pierre. Sans trahir la moindre émotion, elle répéta sa demande pour la troisième fois; puis avec le plus grand calme, elle ajouta: "Si vous ne pouvez me le donner aujourd'hui, je repasserai un de ces jours."

Eh! qu'on, il était donc vrai! la belle grande dame, l'aristocrate de la grande ville: la dominatrice de tant de cœurs: elle lui accordait tant de privilèges refusés à d'autres..... c'était à n'y pas croire.....

Le commis n'y pouvait plus tenir, envire de joie..... s'élança vers sa cliente..... la saisit par la taille, et lui déposa sur la joue le baiser le plus voluptueux et le plus retentissant du monde.

A sa grande stupéfaction, la dame lui flanqua un coup d'ombrelle en pleine figure, en poussant des cris déchirants qui ne cessèrent que lorsque trois constables de police eurent fait irruption dans le magasin.

—L'affaire alla se dénouer, le lendemain devant le Recorder:

Le Magistrat fit remettre immédiatement l'infortuné commis en liberté lorsqu'on lui eut expliqué que un baiser avant de partir était une valse à la mode qui faisait tourner toutes les têtes, et dont le prévenu ignorait l'existence.

Tout infortuné que, soit notre commis, il a toujours eu un gros..... plaisir.

Il me sera bien permis après celle-ci de vous donner les jets d'éloquence; dont se serait servi l'avocat de la dame à l'encontre de son petit confrère devant le juge:

—Votre Honneur siège sur l'adorable seuil de la justice, comme le roc de Gibraltar au milieu des vagues de l'océan battant de ses flots impuissants la base éternelle du droit.

Vous n'êtes pas une fragile statue que peut faire chanceler la vaine jactance de mon adversaire.

Replique: Plaise à la cour, je consentirais plutôt à vivre 1,800 siècles sur le petit bout de la foudre, à chiquer la chevelure d'une comète, à avaler l'encoignure du palais de Beizébut et à me servir des fourches du diable pour dîner ce soir qu'à me laisser blaguer par ce petit bavard.

Savez-vous qu'il n'y a rien comme un vétérinaire pour nouer et dénouer les choses? Les animaux en savent quelque chose. Il n'y a pas jusqu'aux femmes qui leur feront des aveux pénibles; ainsi: l'autre jour, un vétérinaire rencontre sur le marché une femme de Ste Victoire dont il avait soigné la vache malade.

—Eh bien! votre bête, comment va-t-elle, lui dit-il?

—Pas mal, maintenant.

—Et votre homme, il était bien souffrant l'autre jour?

—Ah! mon pauvre cher homme, parlez m'en pas, il est mort. Excusez-le, m'sieu, il était usé jusqu'au trognon.....

JEAN FRÉMY DOREUR.

L'ESPRIT AMÉRICAIN

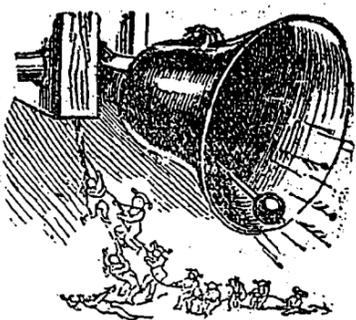
A l'hôtel Windsor. Un Lord authentique se présente au clerc chargé du registre des inscriptions:

—Veuillez écrire ici vos noms au complet, lui dit poliment ce fonctionnaire.

—Aho, James, crie le lord à son valet, quel est mon nom au complet, je te prie?

—Ceci Faustus Victor Albert Quincy Burleigh Bacon Walvaughan Warwick Divvivan, sixième comte of Gilcourtinaige, monseigneur.

—Aho, merci, James.



Echos de partout.

Un individu, descendu dans un hôtel, a dîné, couché et déjeuné. Il informe alors la patronne qu'il n'a pas d'argent.

—Mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit hier?

—Mon Dieu! Madame, répond notre homme imperturbablement, j'ai pensé que vous seriez déjà bien assez contrariée de l'apprendre ce matin.

Mme X....., une mondaine qui n'avait point tant de beauté que ses amis se plaisaient à le dire, vient d'abjurer la religion juive pour se faire catholique.

L'autre jour, comme elle visitait son directeur, elle lui demanda:

—Est-ce un péché mon père, que de prendre du plaisir à entendre dire que je suis jolie?

—Certainement; mon enfant, répondit l'abbé, il ne faut jamais encourager le mensonge.

En villégiature:

Le marchand de poisson offre des écrevisses cuites.

—Sont-elles fraîches, vos écrevisses?

—Pour sûr.

—Pourquoi les avoir fait cuire?

—Pour les empêcher de se sauver,

Troipoil est un grand buveur devant l'éternel.

L'autre matin, un ami lui offrait gracieusement un verre de madère.

—Merci, répondit Troipoil avec un aimable sourire; je ne prends jamais rien entre mes cuites.

Remarque aussi profonde que la mer:

—Les orateurs qui parlent à la fin des banquets sont presque certains de recueillir toujours des applaudissements très nourris.

Les effets de la canicule:

—Alors, vous n'allez jamais au bain?

—Je vais vous dire..... j'ai toujours peur d'y oublier ma montre.

—Mais, farceur, vous venez de me dire que vous n'avez pas de montre.....

—Dame, je vais vous dire..... j'ai toujours peur de l'oublier au bain.....

Excellent conseil d'un oncle à son neveu:

—Quand tu reçois des invités, sois très poli avec eux, parce que tu es chez toi. Et quand tu es chez les autres, sois non moins poli..... parce que tu n'es pas chez toi!

Traduit du patois fribourgeois par un de nos amis suisses:

Une pauvre femme qui était battue tous les jours par son mari, plaidait pour obtenir son divorce. Après avoir entendu les deux conjoints, le juge fait appeler les témoins, tous des voisins de la plaignante. Le premier dit au président que, tous les jours il entendait B..... qui battait sa femme.

—Mais, dit le président, vous ne l'avez pas vu?

—Non, monsieur, je l'ai entendu.

—Si vous ne l'avez pas vu, vous ne pouvez répondre de rien, allez vous assooir.

Le second témoin dit la même chose, et est expédié de même à sa place.

Arrive le tour d'une petite vieille qui dépose ainsi:

—Je demeure à côté de B. et de sa femme, il n'y a qu'un pas de carrons qui nous sépare, en sorte que j'entends tout ce qu'ils disent. Eh bien! je puis vous assurer que la pauvre femme est souvent battue.

—Mais l'avez-vous vu? dit le président qui s'impatientait.

—Je ne l'ai pas vu, mais je suis bien sûre que B. battait sa femme, même quand elle rollait ferme.

—Si vous ne l'avez pas vu, allez vous assooir.

La petite vieille, tout en s'en allant, fait entendre un petit bruit qui fait rire tout le monde.

Le président se lève tout en colère.

—Vous manquez de respect au tribunal, la vieille! lui crie-t-il.

—Comment cela, monsieur?

—Vous vous êtes oublié, et.....

—L'avez-vous vu?

—Non, mais je l'ai entendu.

—Eh bien, allez vous assooir!

Et la petite vieille s'en va, pendant que le président, tout honteux, reprend son siège et que tout le monde rit à se tordre.

Entre Méridionaux:

—C'est déplorable comme les dents se gâtent vite de nos jours; ainsi, mon petit, lorsqu'il avait trois mois, il avait déjà quatre dents cariées!

—C'est comme ma fille alors. Quand elle fut née, nous lui ouvrimus la bouche à cette pauvre enfant!.....

—Mauvaise denture aussi?

—Elle avait déjà un râtelier!

Le comble de l'entêtement pour un médecin:

—Vouloir absolument faire administrer un lavement à une deuveille dénuée de fondement:

Chez le perruquier:

—C'est très drôle, dit un client, qu'il ne me pousse pas de barbe!

—Ça tient peut-être de famille, riposte le figaro.

—Oh! non mon père avait une barbe superbe.

—Oui, mais votre mère n'en avait pas; je l'ai très bien connue, vous savez.

Specklebrechées s'est mis sur son 31 pour aller voir sa bonne amie:

—Eh bien, dit-il au nègre qui lui sert de valet de chambre, comment me trouvez-tu? Samba?

—Superbe, massah! Vous avez l'air d'un lion!

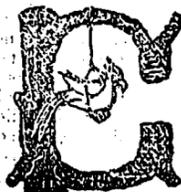
—Mais tu n'as jamais vu de lion, imbécile!

—Si, j'en ai vu un dans le champ de cousin Jenkins.

—C'était un âne, bourrique.

—Ça m'est égal, massah, vous vous ressembliez comme deux gouttes d'eau.

La terre tourne



LLIE tourne, oh! oui, et si vite que toutes les vieilleries s'y éroulent, pour y être remplacées, d'ailleurs, par des nouveautés tout aussi assommantes.

Voici maintenant qu'à la place des orgues de Barbarie, les industriels des "moulins à musique" ont imaginé de trimballer dans les campagnes des pianos!

Et pas des petits meubles de rien du tout en noyer ou en acajou, pas de vulgaires épinettes rendant un bruit de chaudron par des ais mal jointés; non, de beaux et bons pianos à queue, en palissandre, signés d'un Steinway ou d'un Weber et installés solidement sur de solides véhicules!

Des monuments, quoi! qui n'attendent plus que de véritables artistes.

Le char qui supporte le piano n'est lui-même qu'un simple prédestal; il se trouve attelé à un buggy traîné par un cheval.

Le comble du chic et du confortable! Les exécutants sont au nombre de deux, cumulants: les fonctions de pianistes avec celles de conducteurs de la caravane, fonctions demandant également de l'œil et de la sûreté de main.

Et l'on va ainsi par les routes, au petit bonheur ou au grand malheur, jusqu'à ce que l'on ait trouvé un endroit populeux où les talents des opérateurs aient chance de s'exercer avec un succès rémunérateur.

Là, les deux artistes nomades s'arrêtent, ouvrent la boîte du piano et se livrent à toutes les harmonies que comporte la situation, mêlant le plaisir au sérieux et les variations sur le "Trouvère" au "P'tit bleu, p'tit bleu, p'tit bleu....." qui vous ra, ra ra, rigote.....

La foule des villageois réunis en cercles sur la chaussée écoute avec recueillement, se demandant peut-être si ces messieurs ne seraient pas d'aventuré Liszt et Rubinstein; et lorsque comme de simples tziganes, nos pianistes font le tour de la société, le chapeau orsieur à la main, la recette est généralement fructueuse. Vous le voyez, c'est le vieux monde qui s'effondre; pendant que, sur ses ruines, s'installe un monde nouveau.

Adieu les rouleaux piqués! Vivent les touchés d'ivoire!

En vérité, en vérité, la terre tourne. Bientôt les deux pianistes s'adjointront un chanteur et un chanteuse, qui s'en iront initier les populations rurales aux suavités des opéras ou chadsonnettes en vogue; et pour peu qu'on y ajoute quelquequ prima ballerina de bonne volonté, le spectacle sera complet!

VARIÉTÉS.

RUSE PLAISANTE.

Dans une petite ville près de Baume-les-Dames, certain boucher avait introduit deux porcs en ne payant les droits que pour un seul. Tout à coup on l'avertit que la fraude est découverte, et que les employés accourent pour opérer une visite domiciliaire.

Notre homme, sans se déconcerter, prend l'un des deux animaux qu'il venait d'égorger; le place dans un berceau vide, ferme les rideaux; et quand les employés arrivent; ils le trouvent bercant et chantant le refrain des nourrices. A l'invitation de les accompagner dans leur perquisition, il répond en bercant de plus belle et en gémissant sur la maladie de son enfant, qu'il ne peut quitter. Un des employés s'offre alors à le remplacer; le boucher accepte, mais en s'éloignant.....

—Prenez bien garde, monsieur, dit-il, bercez doucement, s'il vous plaît..... là, sans secousses..... c'est bien; surtout n'entrouvrez pas les petits rideaux. S'il venait à vous apercevoir, il crierait, et le médecin m'a tant recommandé.....

—Ne craignez rien, répond l'employé, ça me connaît, allez toujours..... Dodo, l'enfant dort..... il s'endormira bientôt.....

Comme on le pense, la visite fut infructueuse, et les employés se retirèrent, convaincus qu'on les avait trompés par un faux avis.

L'Evening World a ouvert un concours d'hommes d'esprit. Voici quelques échantillons de leur savoir-faire:

Un politicien a son fils;

—Tel que tu me vois j'ai commencé par être alderman et me voici au haut de l'échelle maintenant, membre du Congrès, etc. Et qu'est-ce que je tirerai de tout cela? Que mon fils, quand je mourrai, sera la plus grande canaille qui soit hors des prisons!

—Tu as raison, papa; mais c'est que tu sera mort, comme tu dis.

—Papa, je connais un monsieur qui voudrait bien vous voir.

—Ah! dit le papa très flatté, et qui ça, mon garçon?

—Un aveugle!

Rébus Illustré

Comme nous n'avons reçu que peu de réponses à ce rébus nous le réimprimons. Trois mois d'abonnement à qui nous donnera une bonne réponse.

REBUS N° 4



—Papa, je connais un monsieur qui voudrait bien vous voir.

—Ah! dit le papa très flatté, et qui ça, mon garçon?

—Un aveugle!